

Wotan comme archétype : l'essai de Carl Jung

[Kerry Bolton](#)



Franz von Stuck, *La chasse sauvage*, 1899

Dans l'atmosphère de dénazification après la Seconde Guerre mondiale, Carl Jung, fondateur de la psychologie analytique, se retrouva accusé d'avoir eu des sympathies « nazies ». Si Jung était un homme de « droite » [1], son essai expliquant l'hitlérisme par une évocation de Wotan en tant qu'archétype refoulé de l'inconscient collectif allemand le mit sur la longue liste des suspects aux cotés des intellectuels qui étaient accusés d'être des apologistes du national-socialisme [2]. Il avait la chance de vivre dans une nation neutre après la Seconde Guerre mondiale.

Il est certain que l'école de psychologie de Jung n'est pas appréciée de la gauche en général et des nombreux Juifs présent dans le domaine de la psychologie. Concernant la rupture entre Jung et son mentor Sigmund Freud, un biographe récent fait le commentaire suivant :

« Freud lui-même avait tendance à penser que ses problèmes avec Jung illustraient une incompatibilité générale entre les Juifs et les non-Juifs, que Jung haïssait la 'judéité' ou psychanalyse et voulait lui substituer une version christianisée. Voilà l'ironie en fait. Freud avait voulu que Jung soit un apôtre pour les non-Juifs, pour empêcher que la psychanalyse ne devienne une secte juive. Mais Jung joua le rôle de Saint Paul dans un sens tout à fait différent. De même que Paul avait substitué une 'christologie' néo-platonicienne aux enseignements originaux de Jésus, Jung proposa une psychanalyse purgée des éléments qui avaient ghettoisé le freudisme en tant que construction des Juifs viennois. » [3]

C'est pourquoi, quand Jung donna son cours sur Wotan, qui fut publié pour la première fois en 1936 [4] et republié après la guerre comme partie d'un recueil d'observations analytiques sur le monde moderne [5], il le fit comme un docteur diagnostiquant un phénomène ; pas comme un croisé politique. Il proposait des observations et des explications d'une manière érudite et détachée, ce qui est toujours difficile à comprendre pour beaucoup de gens du monde universitaire.

Les archétypes

La conception jungienne de la psyché qui comprend trois « couches », incluant l'inconscient collectif, est brièvement expliquée dans ce volume dans mon essai « Odin and the Faustian Imperative » [« Odin et l'impératif faustien »], où l'essai « Wotan » de Jung est aussi mentionné. Les archétypes, dans la psychologie jungienne, sont des prototypes de symboles qui sont hérités et qui résident dans l'inconscient. Ces symboles transcendent la psyché individuelle et sont hérités de la collectivité de nos ancêtres. Ils sont donc universels au niveau le plus primal, au sens où il existe une « race humaine », et ils sont aussi racialement spécifiques, au sens où la « race humaine » est devenue différenciée [= en plusieurs races, NDT] (en supposant qu'il n'en fut pas toujours ainsi), et se différencie encore plus en termes de culture.

Wotan est un archétype de l'inconscient collectif germanique. Expliquant l'influence des formes psychiques sur l'humanité, Jung revint à l'archétype de Wotan dans une lettre à son ami, le diplomate et auteur chilien Miguel Serrano. En écrivant cela dans les années 60, Jung tentait de suggérer des remèdes à la triste situation moderne de l'homme civilisé. Jung disait que pour échapper à la société de masse dont la formation était accélérée par la technologie, l'homme moderne, ou du moins l'Occidental, devait tenter de trouver son identité individuelle sans se retirer dans l'hyper-individualisme : « Il ne peut se découvrir lui-même qu'à travers sa relation profonde et inconditionnelle à quelques autres êtres, et sa relation plus générale à un grand nombre d'individus auxquels il a une chance de pouvoir se comparer, et à partir desquels il peut se différencier » [6].



Franz von Stuck, *La chasse sauvage*, 1889

A l'intérieur de cette plus large association de l'individu, il y a des couches de l'expérience ancestrale héritée et transmise à travers les millénaires ; déposée dans l'inconscient personnel de l'individu qui est lui-même une partie de l'inconscient collectif, les motifs récurrents devenant des proto-symboles ou des archétypes. La psyché est comme un entrepôt de souvenirs appartenant non seulement aux expériences propres de quelqu'un mais aussi aux expériences collectives de ses ancêtres, incluant le sens plus large de la race et de la culture, et finalement l'histoire d'une mémoire plus universelle à son niveau universel le plus élémentaire. Les couches de la psyché peuvent être vues comme analogues aux couches du cerveau humain, qui est un dépôt physiologique de l'évolution cérébrale qui inclut le plus primal, le *système limbique* et le *noyau central*, et le plus récent, le *cortex cérébral*.

D'après Jung, les « dieux, démons et illusions » sont les noms des habitants hérités de la psyché, individuellement et collectivement :

« ...ils existent et fonctionnent, et renaissent renouvelés à chaque génération. Ils ont une influence énorme tant sur l'individu que sur l'existence collective, et malgré leur aspect familier, ils sont curieusement non-humains. Dans le passé, cette dernière caractéristique leur a valu d'être appelés dieux ou démons, et à notre époque 'scientifique', on les appréhende comme la manifestation psychique de nos instincts, puisqu'ils représentent des attitudes et des formes de la pensée ordinaire, qui se retrouvent universellement. Ils sont les moules de base, non les images manifestées, personnifiées ou autrement concrétisées. Les archétypes sont dotés d'un haut niveau d'autonomie et si leur manifestation se transforme, ils ne disparaissent pas pour autant. » [7]

Les complexes psychiques refoulés continuent à influencer non seulement l'individu, mais aussi la collectivité. Il est bien connu que le refoulement crée la maladie mentale dans un individu. Cependant, le même principe s'applique au refoulement dans des nations et des cultures entières. Si ces complexes refoulés ne sont pas identifiés et intégrés, ils se manifestent alors de manières malsaines. Une explication jungienne du refoulement est :

« On s'accorde généralement à dire que beaucoup des choses de l'inconscient sont devenues inconscientes en résultat du refoulement (...). Cela signifie que certaines choses qui sont inconscientes, à un moment ou un autre, ont été conscientes, et 'refoulement' est un mot utilisé pour indiquer que cela a eu lieu. Le refoulement est très étroitement lié à l'oubli. (...) bien que nous pouvons avoir oublié une chose, d'une certaine manière elle est toujours 'là' dans notre psyché et c'est ce que nous voulons dire en disant qu'elle est inconsciente. » [8]

Les choses qui sont refoulées sont celles qui minent notre image de nous-mêmes si nous nous en souvenons [9]. C'est pourquoi les Germains, ayant été un peuple chrétien pendant des siècles, furent obligés de refouler leur paganisme ancestral, et ainsi Wotan devint un archétype relégué dans l'« ombre » de l'inconscient collectif de ce peuple, mais continuant néanmoins à exister. Si le refoulement peut jouer un rôle sain dans le développement individuel, il est généralement indésirable. Le jungien David Cox continue :

« La première raison pour laquelle le refoulement est plus mauvais que bon, c'est qu'il signifie la perte d'une partie de soi-même. Quand nous oublions complètement une chose que nous avons pensée ou faite, ou une chose qui nous est arrivée, nous n'oublions pas simplement cette chose, nous refusons aussi de voir que nous sommes le genre de personne

capable de se comporter de cette manière (...). Il se peut qu'il y ait des choses qui seraient si destructrices pour le caractère d'un homme s'il ne les refoulait pas qu'il vaut bien mieux qu'elles restent refoulées, et il est certain qu'il y a un bon moment pour tout, de sorte qu'il se peut qu'il vaille mieux ne pas recouvrer un souvenir refoulé à un moment particulier. » [10]

La seconde raison pour laquelle le refoulement est susceptible d'avoir des conséquences négatives est que :

« (...) bien que le résultat du refoulement puisse être que nous ne connaissons pas une tendance particulière à l'intérieur de nous, cette tendance est encore là et elle est susceptible d'interférer avec nos buts conscients. (...) Les tendances refoulées sont capables de causer toutes sortes de déformations particulières dans notre comportement, simplement parce que nous ne les connaissons pas. Quand nous réalisons que nous avons des tendances d'un genre particulier nous pouvons faire quelque chose pour tenter de les contrôler, mais tant qu'elles restent inconscientes nous ne pouvons exercer aucun contrôle sur elles. » [11]

En comprenant les concepts de *refoulement*, d'*ombre* et d'*inconscient collectif*, nous commençons à voir pourquoi Jung approcha l'hitlérisme avec une attitude optimiste, car celui-ci était une manifestation à une échelle massive pour l'individuation potentielle d'une nation entière en découvrant l'archétype réprimé et en le transformant en un bien conscient, plutôt que de le laisser couvrir d'une manière souterraine et finalement destructrice. Une telle élévation jusqu'à la conscience était, quel que fut le résultat final, une nécessité, parce que les Allemands avaient encore ces complexes irrésolus alors qu'ils entraient dans l'âge technologique. Il semble que cela fut réveillé par la sauvagerie et la technologie combinées de la Première Guerre mondiale, et comme l'indique le poème (cité plus loin) du soldat Hitler, ce dernier était déjà presque conscient de cela en 1914.

Lorsqu'un patient recherche l'assistance d'un analyste, ce dernier vise à amener à la conscience les complexes refoulés qui influencent inconsciemment l'individu. Le même motif de souvenirs et de complexes refoulés réside dans l'inconscient collectif d'un peuple. Assistant à la résurgence massive des passions primordiales germaniques, Jung nomma « Wotan » l'archétype de l'« ombre » ou aspect refoulé des Germains. Pour Jung, cela était de plus grande importance qu'une étude des phénomènes sociaux, politiques et économiques pour comprendre la mobilisation massive soudaine et souvent frénétique des Allemands sous Hitler. Concernant Wotan, Jung dit à Serrano :

« Si, par exemple, le dieu Wotan a disparu, et que tout le monde y est indifférent, le phénomène appelé Wotan à l'origine demeure ; rien n'a changé, sauf le nom, le national-socialisme l'a abondamment démontré. Un mouvement collectif englobe des millions d'individus ; chacun d'entre eux présente certains symptômes de 'wotanisme' et prouve par là qu'en fait, Wotan n'est jamais mort, et conserve sa vitalité et son autonomie originelles.

Seule notre conscience imagine avoir perdu ses dieux ; en réalité, ils sont encore là, et il suffit que certaines conditions soient réunies pour qu'ils émergent à nouveau dans toute leur force. Ces conditions représentent une situation requérant une adaptation et une orientation nouvelles. Si le problème n'est pas clairement compris, et qu'aucune réponse adéquate n'est donnée, l'archétype exprimant cette situation se manifeste et avec lui, en l'occurrence Wotan, la réaction qui a toujours caractérisé de telles époques. » [12]

Si on a écrit beaucoup de choses sensationnelles sur Hitler possédé par des démons, ou contrôlé par des forces occultes, etc. [13], du point de vue jungien il faut plutôt se demander si Hitler n'était pas l'individu à travers qui l'archétype Wotan 'revint avec toute sa force', se manifestant dans 'une adaptation et une orientation nouvelles' ? Hitler semble avoir été conscient de la force wotanique venant à la conscience dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, lorsqu'il écrivit un « étrange poème » [14] durant l'automne de la première année de cette guerre :

Par les nuits mordantes, je vais souvent
Dans la clairière silencieuse au chêne de Wotan
M'unir aux sombres puissances...
Avec sa formule magique
La lune trace les lettres runiques,
Et tous ceux qui sont pleins d'impudence durant le jour
Sont rendus tout petits par la formule magique.
Ils dégainent l'acier luisant,
Mais au lieu d'aller au combat,
Ils se pétrifient en stalagmites.
Ainsi les faux se distinguent-ils des vrais,
Je parviens à un nid de mots,
Puis apporte aux bons et aux justes
Avec ma formule bénédiction et prospérité. [15]

Le poème semble évoquer le choix et l'initiation de l'*Einherjar* [= guerrier consacré] de Wotan dans les tranchées de la guerre, afin qu'il soit prêt à guider les bataillons de chemises noires et brunes qui devaient être largement formées de vétérans. Toland remarque que quelques semaines plus tard, Hitler fit une prophétie solennelle à ses camarades : « Vous entendrez parler de moi. Attendez seulement que mon heure vienne » [16].

Des problèmes faisant face à l'homme occidental moderne qui était entré dans l'âge technologique sans avoir intégré les couches psychiques des époques antérieures, et qui se trouvaient donc refoulées, les Allemands étaient les plus problématiques. Le vernis chrétien imposé était plus mince parmi eux que parmi d'autres, d'après Jung, et les dieux païens plus près de la surface. L'archétype Wotan refoulé faisait des Allemands une collectivité encline à l'hystérie de masse, ce qui n'empêchait cependant pas une vie généralement normale, de même qu'un individu hystérique peut dans l'ensemble être normalement fonctionnel. Cela fut reconnu dans l'histoire sous le nom de *furor teutonicus*, et c'était cela que Hitler canalisait et transmettait [17]. Quand Jung écrivit son essai sur Wotan, il le fit pour montrer à quel point ses théories sur l'inconscient collectif s'étaient vérifiées. C'était un avertissement à l'homme moderne pour qu'il reconnaisse et intègre ce qui était refoulé avant que les archétypes de l'« ombre » ne fassent irruption d'une manière irrésistible et destructrice.

Le concept d'« ombre » est important dans la psychologie analytique. Si l'« ombre » désigne tout ce qui est obscur et diabolique et qui a été refoulé par l'homme civilisé, elle contient aussi des impulsions créatives et des instincts sains. D'après Jung, tous les archétypes développent des effets favorables et défavorables. Ils reflètent une polarité ou ce que Jung appelait une *complexio oppositorum* [18]. L'analyste jungien cherche à unir ces opposés en conflit à l'intérieur de l'individu pour créer une personne intégrée ou totale, ou ce qui est appelé « individuation » dans la psychologie jungienne ; ce que Jung appelait une personne « complète » [19]. Cela pourrait aussi être vu comme la contrepartie psychologique de la

dialectique historique de Hegel : thèse, antithèse, et synthèse. L'analogie est remarquée par McLynn, qui écrit que l'individuation est « comme dans le système de Hegel, l'autoréalisation de l'ultime principe du monde, qui est la psyché objective dans le langage jungien. Le système de Jung est donc une version psychologique de l'objectivisation hégélienne de l'histoire » [20]. C'est pourquoi Jung recommandait une approche du « wait and see » devant la montée de l'hitlérisme, plutôt que des dénonciations immédiates et hystériques, puisque celui-ci était le déploiement potentiel d'une dialectique psychologique et qu'il existait la possibilité d'une individuation collective pour un peuple entier. Il pouvait aussi fournir un exemple de la manière dont l'humanité pouvait entrer dans l'âge psychologique, alors que, comme l'affirment les jungiens, sa psyché est encore influencée par les couches antérieures des expériences psychiques accumulées pendant des millénaires.

L'essai de Jung : « Wotan »

L'essai « Wotan » fut écrit en 1936, trois ans après l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Jung avait des contacts avec le Mouvement de la Foi Allemande, allié à l'hitlérisme, et connaissait son dirigeant Jacob Hauer, qui avait assisté aux Conférences Eranos à Ascona en Suisse, où il avait impressionné Jung par ses discours sur l'inconscient racial en utilisant le concept jungien d'inconscient *collectif* comme base [21]. Même après la guerre, Jung souligna que puisque tout archétype contient à la fois du bon et du mauvais, il était impossible de savoir immédiatement quel cours prendrait le national-socialisme [22]. Quant à l'essai lui-même, Jung avait observé qu'en Allemagne « un ancien dieu de la tempête et de l'ivresse, je veux dire Wotan, depuis longtemps mis à la retraite... que ce dieu-là, comme un volcan éteint, [peut] se réveiller » [23], alors qu'en Russie soviétique c'est un culte de la science qui se manifestait dans une violente éruption contre le métaphysique.

Une manifestation embryonnaire avait été observée dans la jeunesse allemande après la Première Guerre mondiale, une jeunesse qui parcourait les campagnes pour communier avec la nature, revenant à l'ethos païen dans un monde de technologie qui était devenu nihiliste. Jung nota que des rites wotanistes avaient même accompagné cette manifestation :

« On le sait, c'est dans les mouvements de jeunesse en Allemagne qu'il a été rappelé à la vie et qu'il fut honoré, dès sa résurrection, par quelques sacrifices sanglants de moutons. Ces blonds adolescents (et quelquefois ces adolescentes) que l'on voyait, inlassables errants, sur toutes les grandes routes, depuis le Cap Nord jusqu'à la Sicile, le sac au dos et armés d'une guitare, étaient les serviteurs fidèles du dieu infatigable de l'errance. » [24]

Jung parlait ici de ceux à qui l'on donnait le nom générique de *Wandervögel* et d'autres groupes similaires qui se rebellèrent contre le matérialisme bourgeois, vers la fin du XIXe siècle. Ce fut le début d'un mouvement qui était une réaction contre le monde moderne, et qui finit par contribuer à l'émergence du mouvement hippie pendant les années 60 et 70 [25], fortement influencé par des immigrants allemands [26]. Gordon Kennedy associe directement ce retour à la nature qui se manifesta en Allemagne parmi la jeunesse au renouveau du paganisme germanique et à Wotan et à d'autres anciens dieux [27]. Kennedy et Ryan décrivent cela comme « un énorme mouvement de jeunesse qui était à la fois anti-bourgeois et de caractère païen teutonique, composé principalement d'enfants de la classe moyenne, organisés en bandes autonomes » [28].

Cette résurgence atavique aurait pu prendre d'autres formes que celle de l'hitlérisme, mais comme l'observèrent Jung et d'autres, Hitler était un magicien, un « homme-médecine », et

un « avatar » [29] capable de donner forme et expression à l'« ombre » germanique. En 1937, Jung décrivit Hitler comme « un médium... le porte-parole des anciens dieux » [30].

A partir des *Wandervögel* et des mouvements similaires de la jeunesse mécontente, la révolte atavique fut reprise par les masses de chômeurs, parmi lesquels se trouvaient de nombreux vétérans de la guerre, dont l'errance n'avait pas lieu dans les collines et les campagnes mais dans les rues déprimantes de l'Allemagne de Weimar.

« Plus tard, vers la fin de la République de Weimar, les milliers de chômeurs que l'on rencontrait partout, nomades, vinrent grossir les rangs des promeneurs vagabonds. Dès 1933 cependant, cette façon de 'rouler sa bosse' prit fin, remplacée par une marche au pas cadencé, à laquelle prirent part des centaines de milliers d'individus, depuis le bambin de cinq ans jusqu'au vétéran. Le mouvement hitlérien mit littéralement toute l'Allemagne sur pied, offrant le spectacle d'une migration de peuple sur place, en marquant le pas : Wotan, le dieu errant, était réveillé. Chez une secte de l'Allemagne du Nord, composée de petites gens, il figure dans le local des réunions, un peu honteux d'être dénommé Christ, chevauchant un cheval blanc. Je ne sais si ces gens ont conscience de la parenté originelle de Wotan avec les figures du Christ et de Dionysos ; probablement n'en est-il rien. » [31]

Wotan, le dieu errant, avait inspiré les *Wandervögel* et d'autres jeunes, comme Kennedy et Ryan le dirent dans leur étude sur le mouvement de la contre-culture. Il assumait maintenant son rôle de meneur de la Chasse Sauvage, alors que son « avatar » commençait à rassembler les masses errantes et sans but :

« Wotan, l'inlassable errant, le fauteur de troubles qui suscite, tantôt ici, tantôt là, querelles et disputes, ou exerce des effets magiques, avait tout d'abord été mué par le christianisme en une sorte de diable ; de son existence il ne restait qu'un feu follet qui fusait parfois dans les nuits orageuses, sous les traits d'un chasseur fantôme accompagné de sa cohorte... » [32]

Avec l'imposition d'un vernis chrétien sur un peuple dont le dieu avait été repoussé dans l'« ombre », attendant d'être réveillé, Wotan avait continué à faire sentir sa présence à la périphérie de la conscience des Germains comme une figure insaisissable, le meneur de la Chasse Sauvage, qui était maintenant rappelé à l'expression consciente dans son rôle de dieu prééminent. Jung dit que Wotan avait été maintenu en vie par des figures littéraires de l'Allemagne, et en particulier par Nietzsche, qui eut une influence séminale sur la pensée de Jung [33]. La force wotanique avait trop souvent été identifiée à sa forme dionysiaque classique par les universitaires, mais il semble peu indiqué de se référer à un archétype classique pour parler d'un archétype germanique, en-dehors d'un moyen d'analogie. Concernant cette tradition littéraire qui conserva vivante la force wotanique, bien que sous une forme classique, Jung dit :

« Ce bruissement dans la forêt vierge de l'inconscient n'a pas été perçu seulement par les adolescents allemands, fêtant le solstice d'été ; Nietzsche, Schuler, Stefan George et Klages l'avaient déjà avant eux intuitivement pressenti. Cependant il est bien malaisé pour la civilisation rhénane et pour celle du sud du Main de se libérer des engrammes du classicisme ; c'est pourquoi (s'appuyant sur des précédents classicisants) elles font de savantes allusions à l'ivresse et aux débordements antiques, à savoir à Dionysos, *puer eternus*, et *Eros cosmogonique*. Cela témoigne incontestablement de plus de formation scolaire que Wotan ; ce dernier cependant est sans doute plus exact. Wotan est un dieu des tempêtes et de

l'effervescence ; il déchaîne les passions et les appétits combatifs ; c'est en outre un magicien et un illusionniste tout-puissant, qui a sa main dans tous les secrets de nature occulte. » [34]

Jung voit Wotan dans le Zarathoustra de Nietzsche [35], bien que Nietzsche semble avoir écrit inconsciemment sous l'influence du dieu caché :

« Le cas de Nietzsche, cependant, se présente sous un aspect particulier. Il était la naïveté même pour tout ce qui touchait aux choses germaniques ; il a découvert le philistin cultivé, et, lorsque 'Dieu fut mort', Zarathoustra rencontra un dieu inconnu sous des traits inattendus, dieu qui tantôt se dressait menaçant devant lui, et qui, tantôt, s'incarnait dans la propre stature de Zarathoustra. De sorte que ce dernier est en personne devin, sorcier et vent des tempêtes. »

Jung cite le Zarathoustra de Nietzsche pour montrer la nature analogue entre les deux, soulignant spécifiquement que ces figures sont des fauteurs de tempête :

« 'Et, pareil à un ouragan, je veux souffler au milieu de vous et avec mon esprit épuiser le dernier souffle de votre esprit : ainsi le veut mon destin.'

Zarathoustra est un souffle puissant qui balaye les bas-fonds ; il donne ce conseil à tous ses ennemis et à tout ce qui crache et postillonne : 'Gardez-vous de cracher contre le vent'. »

Dans le rêve de Zarathoustra, celui du gardien de la tombe au château fort de la mort, un vent impétueux, alors qu'il veut ouvrir la porte, en écarte les battants :

'Dans un sifflement strident et coupant il me jeta un cercueil : et dans un tumulte strident et déchirant le cercueil éclata et vomit une cascade de mille éclats de rire.'

Le disciple, interprétant le rêve, dit à Zarathoustra :

'N'es-tu pas toi-même le vent au sifflement strident qui force les portes du château de la mort ? N'es-tu pas toi-même le cercueil débordant des méchancetés multicolores et des grimaces angéliques de la vie ?' »

Le Zarathoustra de Nietzsche semble être une parfaite expression poétique de Wotan, ainsi qu'un aperçu prophétique du « vent au sifflement strident qui force les portes du château de la mort » en Allemagne, moins de quarante ans plus tard. Pour soutenir son argumentation en faveur de ce qui pourrait être considéré comme la possession inconsciente de Nietzsche par le dieu, Jung cite trois poèmes de Nietzsche écrits en l'espace de plusieurs décennies. Les poèmes montrent que bien que Nietzsche était inconscient de l'identité de ce « dieu inconnu », poursuit Jung, il était certainement conscient de l'existence du dieu et de son influence sur lui. Le fait que Nietzsche n'ait pas pu attribuer un nom au dieu, en dépit de son caractère wotanique évident, montre que la vie de Wotan était encore très souterraine dans l'inconscient collectif des Allemands :

En 1863 ou 1864, dans son poème « Au dieu inconnu », Nietzsche avait écrit :

« Toi qui t'empares profondément de mon âme,
Qui traverse ma vie en ouragan,
Toi insaisissable, qui m'es parent,
Je veux te connaître et même te servir. »

Vingt ans plus tard, dans sa « Chanson du Mistral », il écrivit :

« Mistral, chasseur des nuages,
Assassin des idées noires, balayeur des cieux,
Toi qui bouillottes, comme je t'adore !
Ne sommes-nous pas tous deux issus d'un même giron
En premier don, destinés éternellement à un même sort ! »

Dans le dithyrambe intitulé « La plainte d'*Ariane* », Nietzsche est complètement la victime du dieu-chasseur :

« Etendu, frissonnant,
Tel un moribond auquel on se réchauffe les pieds,
Secoué, hélas ! de fièvres inconnues,
Tremblant sous les flèches acérées du froid,
Chassé par toi, pensée !
Indicible ! Voilée ! Epouvantable !
Chasseur caché par l'écran des nuages !
Foudroyé par toi,
Œil moqueur qui me contemple
Caché dans l'obscurité : ainsi je gis,
Me ploie, me tords, martyrisé
Par tous les maux éternels
Atteint
Par toi, chasseur le plus cruel,
O toi Inconnu – Dieu ! »

Quand Nietzsche déclara fameusement « Dieu est mort », il y avait clairement besoin d'ajouter une clarification. Ce « Dieu Inconnu » était tout sauf mort, et tenait Nietzsche sous son emprise. Si Hitler fut l'« avatar » de Wotan, Nietzsche en fut le scribe et le prophète. Jung se réfère à une expérience mystique que Nietzsche avait eue et qui indique un état de possession par Wotan en tant qu'archétype :

« La singulière figure du dieu-chasseur n'est pas seulement une figure de rhétorique dithyrambique ; c'est une expérience intérieure vécue par Nietzsche, écolier à Schul-Pforta, alors qu'il avait quinze ans. Elle est rapportée dans le livre que sa sœur Elisabeth Forster-Nietzsche lui a consacré et qui est fait de notes autobiographiques. Nietzsche y décrit une randonnée nocturne fantastique dans une forêt obscure, où il fut d'abord effrayé par 'un cri perçant émanant de l'asile d'aliénés voisin', et où il rencontra un chasseur 'aux traits sauvages inquiétants'. Dans une vallée 'entourée de broussailles impénétrables' ; le chasseur porta une flûte à ses lèvres et 'fit entendre un son perçant', après quoi Nietzsche perdit conscience, mais se réveilla à Pforta. Il avait eu un cauchemar. Il est significatif que le rêveur qui voulait se rendre au fond à Eisleben, la ville de Luther, discute avec le chasseur pour savoir si au lieu de cela il ne devrait pas aller à 'Teutschental' (la vallée allemande). Le sifflement perçant du dieu des tempêtes dans la forêt nocturne se comprend sans peine.

Est-ce réellement parce que Nietzsche était philologue des langues classiques qu'il appela le dieu Dionysos et non Wotan ; ne serait-ce pas plutôt dû à sa fatale rencontre avec Wagner ? »

L'imagerie a les caractéristiques de Wotan comme meneur de la Chasse Sauvage. C'est dans ce rôle que Wotan avait survécu à sa relégation dans l'« ombre de l'inconscient collectif allemand, qui lui permit de traverser les siècles et de ré-émerger dans la conscience. C'est dans ce rôle que Wotan s'est manifesté de la Scandinavie à la Suisse. Le rêve de Nietzsche contient tous les principaux éléments du mythe. C'est dans les forêts, la nuit, qu'un voyageur imprudent peut rencontrer une effrayante expression de Wotan, avec le cri de 'Mitten in dem Weg !', pendant que ses compagnons crient 'Wod ! Wod !' » [36]. Alors qu'il était âgé de 15 ans, Nietzsche avait rencontré le « Dieu Inconnu » avec Wotan sous la forme du Chasseur Sauvage, mais ne l'avait jamais reconnu. En dépit de ses descriptions poétiques ultérieures du « Dieu Inconnu » qui est incontestablement Wotan, son identité demeura obscurcie par les préoccupations classiques de Nietzsche. Jung continue par une autre vision prophétique du retour de Wotan parmi les Allemands :

« Bruno Goetz, en une vision singulière, pressentit le secret des événements qui allaient se dérouler en Allemagne, dans son livre *Reich ohne Raum*. Au moment de sa parution [1919], j'ai vu dans ce petit livre une prévision du temps qu'il allait faire en Allemagne et je ne l'ai plus perdu de vue. Il pressent l'opposition entre l'empire des idées et celui de la vie, l'existence de ce dieu dédoublé de la tempête et des sondages intérieurs secrets, qui disparut quand ses chênes furent abattus, et qui réapparaît quand le dieu des chrétiens témoigne d'une faiblesse trop grande pour sauver la chrétienté d'une tuerie fratricide. Lorsque le Saint-Père, à Rome, dépouillé de tout pouvoir, n'eut plus que celui de se plaindre à Dieu du Grex segregatus, du troupeau dispersé, le vieux chasseur borgne ricana à la lisière de la forêt germanique et sella Sleipnir. »

C'est pourquoi, quand Hitler triompha en Allemagne, Jung considéra que pour expliquer le phénomène le rôle des archétypes était plus utile que les interprétations politiques ou sociologiques :

« Si nous oublions pour un instant que nous sommes en l'an du Seigneur 1936 et que nous croyons, corollairement à cette date, pouvoir interpréter le monde de façon raisonnable – en fonction de facteurs économiques, politiques et psychologiques, qui nous fournissent le fondement de nos explications, – si nous écartons cette raison raisonnée, pleine de bonne volonté et humaine, trop humaine, et s'il nous est loisible de conférer la responsabilité des événements actuels non plus aux hommes, mais à Dieu ou à des dieux... il nous faut avouer que Wotan, pris en tant qu'hypothèse causale, est assez bien venu. J'ose même formuler l'affirmation sacrilège que le vieux Wotan, avec son caractère insondable et inépuisable, explique davantage du national-socialisme qu'ensemble les trois ordres de facteurs rationnels ci-dessus mentionnés. Si chacun d'eux rend compte d'un aspect important des événements qui se déroulent en Allemagne, Wotan, cependant, en explique plus, précisément au sujet de ce que ces manifestations ont de général, et que les personnes non allemandes, même après mûres réflexions, n'arrivent pas au fond à considérer autrement que d'un œil étranger et incompréhensif.

Peut-être pouvons-nous désigner ce phénomène général en disant que les Allemands sont saisis, possédés, 'affectés' par quelque chose. Ces expressions présupposent des sujets 'affectés', mais aussi quelqu'un qui les 'affecte'. Si, précisément, on se refuse à déifier Hitler, ce qui, il est vrai, lui est déjà advenu, il n'entre plus en ligne de compte que Wotan, qui est un agresseur [*Ergreifer*] des hommes. Son cousin Dionysos partage avec lui cette particularité, mais il semble l'exercer aussi à l'adresse du sexe féminin. Les Ménades semblent avoir été une sorte de SA féminine qui, d'après la relation mythique, n'était pas inoffensive. Wotan, lui,

se limite aux Berseks [*bersekers*], que l'on employait comme gardes du corps des rois mythologiques.

Dans la mesure où les dieux sont tenus par un esprit encore puéril pour des entités existant en elles-mêmes, soi-disant métaphysiques, ou pour des inventions superstitieuses, jeux de l'imagination, le parallèle décrit plus haut entre Wotan redivivus et la tempête psychique, sociale et politique qui secoue l'Allemagne contemporaine, pourrait passer, à tout le moins, pour une comparaison exprimant que les choses se passent 'comme si'. Mais, comme les dieux sont des personnifications indubitables de forces de l'âme, l'affirmation de leur existence métapsychique est tout autant une présomption de la raison que l'opinion qui prétend qu'ils pourraient être inventés de toutes pièces. Soulignons que les 'puissances psychiques' n'ont rien de commun avec la conscience, quoique l'on aime jouer avec l'idée que la conscience et l'âme sont identiques, ce qui n'est qu'une présomptueuse vue de l'esprit. Bien entendu, le mirage du rationalisme trouve dans la crainte qu'inspire la métaphysique un motif qui explique surabondamment son existence, car rationalisme et métaphysique furent depuis toujours des frères ennemis. 'Les forces de l'âme' ont bien plus à faire avec l'âme inconsciente et c'est pourquoi tout ce qui surgit de façon inattendue de ce domaine obscur, et avec lequel l'homme se trouve soudain confronté, lui apparaît ou bien provenir du monde extérieur, et partant être réel, ou bien lui semble être une hallucination de ses sens abusés et, par suite, être faux. Que quelque chose puisse ne pas provenir de l'extérieur, mais soit pourtant vrai, voilà une vérité qui a jusqu'ici à peine commencé à poindre pour l'humanité contemporaine.

Après tout, on peut, en vue d'une compréhension plus aisée, faire abstraction de la notion et du nom de Wotan, qui portent préjudice, et désigner le même phénomène du terme de 'furor teutonicus', qui exprime la même chose, mais de façon moins expressive. Car, parler de 'furor' dans ce cas revient simplement à psychologiser Wotan, et à dire seulement que le peuple est en état de 'colère'. Mais cela relègue dans l'ombre une particularité précieuse de l'ensemble, à savoir la situation dramatique qui lie l'agresseur [*Ergreifer*] à l'attaqué. Et c'est précisément ce qu'il y a de plus impressionnant dans le phénomène allemand, qu'un individu qui est manifestement 'possédé', a contaminé une nation entière à une telle échelle que tout s'est mis en mouvement et a commencé à rouler sur une pente dangereuse. » [37]

Il est évident d'après les passages ci-dessus que Jung observait un phénomène et expliquait ses origines d'une manière érudite et détachée. Mais pour beaucoup de gens du monde universitaire, l'objectivité érudite et détachée vis-à-vis de telles questions équivaut à être un « sympathisant nazi », et on ne peut apparemment échapper à la diffamation qu'en faisant d'hystériques déclarations d'opposition ressemblant plus à des tracts politiques qu'à une tentative d'examiner un phénomène d'une manière clinique, et peut-être à rendre ainsi un vrai service à l'humanité. Jung observait ce qui se passait en Allemagne sur une base collective, comme il l'aurait fait avec un patient individuel. Il offrait aussi un avertissement sur la direction où ce phénomène pouvait mener, dès que la « force psychique » de Wotan avait été déchaînée, qui pourrait assumer le rôle de meneur de la Chasse Sauvage, balayant impitoyablement tout devant lui, plutôt que son rôle de muse qui avait peu de temps auparavant inspiré les joyeuses promenades de milliers de jeunes Allemands, lorsqu'ils parcouraient la campagne en tous sens, chantant au son de la mandoline et de la guitare dans un joyeux rejet de l'époque matérialiste et technologique [38], et qui se manifestait maintenant dans la Jeunesse Hitlérienne et la Ligue des Jeunes Filles allemandes. Jung poursuit :

« Wotan me semble être une hypothèse d'une pertinence incomparable. En réalité il semble seulement avoir dormi dans la montagne de Kyffhäuser, jusqu'à ce que les corbeaux viennent se présenter au rapport de l'aube. Wotan est une qualité, un caractère fondamental de l'âme allemande, un 'facteur' psychique de nature irrationnelle, un cyclone qui anéantit et balaie au loin la zone calme où règne la culture. Ceux qui croient à Wotan semblent, en dépit de toute leur bizarrerie, avoir vu plus juste que les tenants de la raison raisonnée. Wotan est – ce qu'on semble avoir totalement oublié – une donnée germanique originelle, l'expression suprêmement vraie et la personnification inégalable d'une donnée fondamentale du peuple allemand en particulier. Houston Stewart Chamberlain [39] constitue un symptôme alarmant du fait qu'il existe aussi en d'autres lieux des dieux endormis et voilés. La race germanique (couramment dite aryenne), la communauté populaire germanique, le sol et le sang, les chants de Wagalaweia, les chevauchées des Walkyries, un Seigneur Jésus transformé en héros blond aux yeux bleus, la mère grecque de saint Paul, le diable devenu un Alberich international, réédité sous les traits des Juifs et des Francs-maçons, les aurores boréales d'une culture nordique, les races méditerranéennes inférieures... tout cela constitue une mise en scène indispensable et traduit au fond un même état d'âme, la prise de possession par un dieu des Allemands, dont la demeure est hantée par un souffle puissant. Si je ne me trompe, c'était peu après l'arrivée au pouvoir d'Hitler que le célèbre 'Punch' publiait une caricature représentant un Bersek en colère qui brisait ses chaînes. L'orage a éclaté en Allemagne alors que nous croyons encore au beau temps. » [40]

Une résurgence atavique avait vaincu la « raison », qui avait elle-même souvent pris des formes – et qui continue à le faire – irrationnelles et pris la forme d'une manifestation religieuse, témoignant des forces irrationnelles qui continuent à guider l'homme, quel que soit le vernis rationaliste. C'est pourquoi les Lumières donnèrent naissance aux cultes antagonistes de la « Raison » et de la « Nature » parmi les révolutionnaires français, dont les idéologues déployèrent la bannière de la « science », tout cela pour se manifester dans le spectacle d'une actrice grimée dans le style classique comme la « déesse de la Raison » sur l'autel de la cathédrale de Notre-Dame en 1793, pendant que le matérialisme scientifique en URSS défilait le corps de Lénine en le momifiant et en l'enchâssant dans une pyramide à escaliers [41].

Si les armées allemandes réaffirmèrent la fureur des Teutons avec Wotan déchaîné, la réaction des Alliés fut-elle moins féroce ? On ne peut pas plus poser de telles questions d'une manière érudite qu'à l'époque de Jung, sans être traité de « sympathisant nazi ». Nous sommes liés par une dichotomie morale qui doit ses origines à un Dieu d'une culture différente. Cependant, ne pourrait-on pas dire, au vu de phénomènes inhabituels comme les pendaisons de Nuremberg [42] ou le Plan Morgenthau pour l'extermination des Allemands après-guerre et la suppression de leur Etat [43], que la réaction contre la tempête wotanique venue de Germanie fut une tempête d'un autre type, venant du Levant ? Face à Wotan se trouvait ici Yahvé, le dieu tribal de la Vengeance, qui s'était métamorphosé au cours des siècles en Occident et avait pris la forme du « Christ Aryen » [44] mais qui se réaffirmait maintenant dans toute son ancienne furie tribale comme un dieu levantin de la Guerre [45] à la tête des armées alliées. Un dieu dont les tempêtes de feu incinérèrent aussi littéralement des centaines de milliers de gens dans les villes de Dresde, Hambourg, et d'autres. Dans un autre passage de l'essai « Wotan », Jung fait allusion à ce phénomène historique de confrontation avec un dieu étranger en parlant de Yahvé :

« Il fut de tout temps épouvantable de tomber dans les mains d'un dieu vivant. Yahvé, on le sait, ne fait pas exception, et les Philistins, les Edomites et les Amorites, et d'autres encore,

qui restèrent en dehors de l'expérience vivante de Yahvé, la trouvèrent certainement très désagréable. » [46]

Ce qui rendait Jung optimiste concernant l'hitlérisme, c'était que l'évocation de la reconnaissance consciente du Dieu Inconnu offrait l'occasion potentielle de reconnaître les impulsions ataviques et de les traiter positivement, de même que l'analyste traite les complexes refoulés de l'individu, qui peuvent alors être intégrés d'une manière positive et créative. Ce fut une expérimentation de masse pour la psychologie analytique, qui pouvait fournir des leçons aux autres peuples et cultures pour résoudre leurs conflits intérieurs.

« ...ce sont avant tout les Allemands qui ont une occasion, peut-être unique dans l'histoire, de regarder au fond de leurs propres cœurs et d'apprendre de quels dangers le christianisme tentait de sauver les hommes. L'Allemagne est un pays de catastrophes spirituelles où certaines données de la nature ne contractent jamais qu'une paix de pure forme avec la raison, dominatrice du monde. L'adversaire de la paix est un vent qui souffle sur l'Europe, venant des immensités asiatiques, balayant tout sur un large front de la Thrace à la Baltique, dispersant les nations devant lui comme des feuilles mortes, ou inspirant des pensées qui font trembler le monde sur ses fondations. C'est une sorte de Dionysos élémentaire qui anéantit l'ordre apollinien. L'instigateur des tempêtes se nomme Wotan, et nous pouvons apprendre beaucoup de lui par la confusion politique et le bouleversement spirituel qu'il a causés à travers l'histoire. Pour une étude plus précise de son caractère, cependant, nous devons retourner aux époques mythologiques, qui n'expliquaient pas tout par l'homme et par ses capacités limitées, mais où l'on cherchait les causes les plus profondes dans le domaine de l'âme et dans ses pouvoirs autonomes. Les premières intuitions de l'homme personnifièrent ces pouvoirs sous la forme des dieux, et les décrivent avec un grand soin et une grande précision dans les mythes, selon leurs différents caractères. Cela était d'autant plus aisé qu'il s'agissait là de types ou d'images originelles, fermement établies, qui sont innés dans l'inconscient de nombreuses races et exercent une influence directe sur elles. »

Jung en arrive maintenant à une autre de ses théories controversées : celle suivant laquelle les archétypes se différencient racialement avec la différenciation de l'humanité en plusieurs races. Jung avait déjà parlé de ces différences raciales qui sont présentes dans l'inconscient collectif et individuel :

« C'est une erreur tout à fait impardonnable d'accepter les conclusions d'une psychologie juive comme étant généralement valables. » [47]

« Personne ne penserait à nous appliquer les catégories de la psychologie chinoise ou indienne. L'accusation facile d'antisémitisme qui m'a été adressée à cause de cette critique est à peu près aussi intelligente que de m'accuser de préjugé antichinois. Il n'y a pas de doute qu'à un niveau antérieur et plus profond du développement psychique, il est encore impossible de distinguer entre une mentalité aryenne, sémitique, chamitique ou mongole, puisque toutes les races humaines ont une psyché collective commune. Mais avec le début de la différenciation raciale, des différences essentielles se sont aussi développées dans la psyché collective. Pour cette raison, nous ne pouvons pas transplanter l'esprit d'une race étrangère en bloc dans notre propre mentalité sans causer à celle-ci un grave préjudice, un fait qui n'empêche cependant pas les natures incertaines à l'instinct faible de s'enticher de la philosophie indienne et de ce genre de choses. » [48]

En partant de la reconnaissance de la différenciation raciale en psychologie analytique, Jung pouvait donc interpréter les actions des nations d'après leurs propres archétypes, tels que leurs dieux, et déclarant ceci dans son essai « Wotan » :

« Puisque le comportement d'une race tire son caractère spécifique de ses images originelles, nous pouvons parler d'un archétype 'Wotan'. En tant que facteur psychique autonome, Wotan produit des effets dans la vie collective d'un peuple et révèle ainsi sa propre nature. Car Wotan possède sa biologie particulière, tout à fait distincte de l'essence des individus particuliers. C'est seulement de temps en temps que les individus tombent sous l'influence irrésistible de ce facteur inconscient. Entretemps, ils ne seront pas plus conscients de cet archétype que d'une épilepsie latente. Les Allemands qui en 1914 étaient déjà des adultes auraient-ils pu pressentir ce qu'ils sont devenus aujourd'hui [en 1936] ? Des transformations aussi étonnantes sont les effets du dieu du vent, qui 'souffle où il veut, dont on ne sait jamais d'où il vient et où il va'. Il s'empare de tout ce qui se présente sur sa route et renverse tout ce qui n'est pas fermement enraciné. Quand ce vent se met à souffler, tout ce qui, extérieurement ou intérieurement, ne possède qu'une solidité trompeuse, vacille. » [49]

Cependant, la différenciation raciale n'explique pas le caractère des archétypes. D'après Jung, étant donné que l'esprit est composé de couches héritées, les caractéristiques de l'esprit ne sont pas seulement héritées sur un plan racial mais aussi sur un plan culturel. Si, comme mentionné précédemment, notre cerveau est composé d'organes qui reflètent des niveaux d'évolution différents, du système limbique au cortex cérébral, de même l'inconscient reflète un héritage culturel hérité. Cela signifie que « l'homme moderne » a été poussé dans la civilisation technologique, et le changement a été exponentiel. La psyché de l'homme moderne n'est pas entièrement – même pas principalement – « moderne ». Des couches de l'esprit existent qui sont héritées d'époques culturelles antérieures, incluant les plus primales. Jung expliqua cela de manière convaincante dans son autobiographie :

« Si l'inconscient existe vraiment, il doit être formé de stades antérieurs de notre psyché consciente... De même que le corps a une préhistoire anatomique de millions d'années, il en va de même pour le système psychique. Et tout comme le corps humain représente aujourd'hui dans chacune de ses parties le résultat de cette évolution, et montre encore partout des traces de ses étapes antérieures, on peut dire la même chose de la psyché. » [50]

De plus, Jung déclara :

« Nos âmes aussi bien que nos corps sont composées d'éléments individuels qui étaient déjà tous présents parmi nos ancêtres. La 'nouveau' de la psyché individuelle est une recombinaison incessante de composantes séculaires. Corps et âme possèdent donc un caractère intensément historique et ne trouvent pas de place dans ce qui est nouveau. C'est-à-dire que nos composantes ancestrales sont seulement partiellement présentes dans des choses qui viennent juste de naître. Nous sommes certainement loin d'en avoir fini avec le Moyen Age, l'Antiquité classique, et le monde primitif, comme le prétendent nos psychés modernes. Cependant nous avons plongé dans une cataracte de progrès qui nous emporte dans le futur avec une violence d'autant plus sauvage qu'elle nous arrache à notre passé. Moins nous comprenons ce que cherchaient nos ancêtres, moins nous nous comprenons nous-mêmes, et ainsi nous collaborons de toutes nos forces à dépouiller l'individu de ses racines et de ses instincts directeurs... » [51]

L'homme moderne existe dans un monde technologique, dont le progrès est exponentiel, mais sa psyché n'est pas capable de suivre le rythme du changement. Son esprit ne 'progresses' pas d'une manière aussi exponentielle. C'est un problème également considéré par le grand physiologiste Alexis Carrel, un autre homme de « droite » [52] :

« Le milieu sur lequel le corps et l'âme de nos ancêtres se sont modelés pendant des millénaires a été remplacé par un autre. Nous avons accueilli sans émotion cette révolution pacifique. Celle-ci constitue cependant un des événements les plus importants de l'histoire de l'humanité, car toute modification de leur milieu retentit inévitablement, et de façon profonde, sur les êtres vivants. Il est donc indispensable de réaliser l'étendue des transformations que la science a imposées au mode de vie ancestral, et par suite à nous-mêmes. » [53]

« Les êtres humains n'ont pas grandi en même temps que les institutions sorties de leur cerveau. (...) La civilisation moderne se trouve en mauvaise posture, parce qu'elle ne nous convient pas. Elle a été construite sans connaissance de notre vraie nature. » [54]

En dépit de ce vernis de civilisation technologique et du culte du rationalisme et de la science, ainsi que du vernis du christianisme, les anciens archétypes ne disparaissent pas ; ils sont refoulés et rôdent dans les « ombres » de l'inconscient collectif. Revenons à l'essai « Wotan » :

« Ce n'était pas dans la nature de Wotan de s'attarder et de montrer des signes de vieillissement. Il disparut simplement, fidèle à sa nature, lorsque les temps se retournèrent contre lui, et il demeura invisible pendant plus d'un millénaire, ce qui signifie que son influence s'exerça de façon anonyme et indirecte. Les archétypes sont précisément comme des lits de rivières, que l'onde a délaissés, mais qu'elle peut irriguer à nouveau après des délais d'une durée indéterminée. Un archétype est quelque chose de semblable à une vieille gorge encaissée, dans laquelle les flots de la vie ont longtemps coulé. Plus ils ont creusé ce lit, plus ils ont gardé cette direction et plus il est probable que tôt ou tard ils y retourneront. Si tant est que la vie de l'individu est régularisée, comme dans un canal, au sein de la société humaine et en particulier de l'Etat, il n'en demeure pas moins que la vie des peuples est semblable au cours d'un torrent bouillonnant que personne ne peut endiguer ; personne n'en est maître, en tous cas aucun être humain, mais un seul Etre qui fut toujours plus puissant que les hommes. (...) C'est pourquoi les événements politiques ne sortent d'une impasse que pour entrer dans une autre, comme un torrent qui est pris dans des gorges, des méandres et des marécages. Dès que ce n'est plus l'être mais la masse qui se meut, la régulation humaine cesse et les archétypes commencent à exercer leur influence, comme cela se produit dans la vie de l'individu quand il se trouve confronté avec des situations qu'il ne peut plus surmonter à l'aide des modalités, des catégories qui lui sont connues. Mais nous pouvons observer avec toute la clarté désirable, aussi bien au nord qu'au sud de notre pays, en quoi consiste l'action d'un soi-disant Führer à l'égard des masses mouvantes. » [55]

Jung voyait ce retour de Wotan comme la résurgence du véritable esprit germanique qui avait été réprimé pendant des siècles, qui ne pourrait plus être contenu et qui allait s'exprimer d'une manière ou d'une autre, pour le bien ou pour le mal. Il considérait le mouvement des « Chrétiens Allemands » comme une aberration qui n'était pas fidèle à l'esprit germanique. Jung considérait que cette force devait être ouvertement reconnue et intégrée dans le peuple allemand moderne, au lieu d'être sublimé dans une forme de « christianisme ». Il écrivit que la religiosité allemande devrait prendre la forme d'un retour au paganisme :

« Les ‘Chrétiens Allemands’ sont une contradiction dans les termes, et feraient bien mieux de passer avec armes et bagages dans le Mouvement de la Foi Allemande de Hauer. Ce sont des gens décents et bien intentionnés qui, d’une part, avouent honnêtement qu’ils sont ‘possédés’ et qui, d’autre part, se donnent la plus grande peine pour envelopper ce fait nouveau, indéniable – à savoir qu’ils sont subjugués – d’une draperie taillée dans l’histoire, qui ménage les transitions et qui fasse apparaître ce phénomène sous un jour moins terrifiant. De la sorte, s’ouvrent des rétrospectives consolantes, faisant apparaître de grandes figures, par exemple celles de la mystique allemande, comme maître Eckhart, qui était allemand et aussi ‘possédé’. De la sorte on évite ce qui peut choquer, en particulier la question de savoir qui est l’‘Agresseur’. Cela a toujours été ‘Dieu’. Mais plus Hauer s’éloigne des latitudes indo-européennes, perdues dans les lointains, pour s’approcher des domaines ‘nordiques’ et en particulier de l’Edda, plus la croyance en tant qu’expression d’un état ou l’être est subjugué devient ‘allemande’, et plus il devient clair aussi que le dieu ‘allemand’ est le dieu des Allemands.

On ne saurait lire le livre de Hauer, *Vision allemande de Dieu* sans émotion, si on le considère comme la tentative tragique et réellement héroïque d’un savant consciencieux, qui, sans savoir ce qui lui arrivait, a été appelé et affecté, en tant que membre du peuple allemand, par la voix imperceptible de l’‘agresseur’, et qui, depuis, concentre tous ses efforts pour construire, à l’aide de tout son savoir et de toutes ses capacités, un pont qui doit réunir cette obscure puissance vitale au monde lumineux des idées et des figures historiques. Mais que peuvent bien signifier toutes les belles choses d’un passé et d’une humanité qui étaient différents, comparées à la rencontre que fait l’homme d’aujourd’hui, pour la première fois, avec un dieu de horde dont la vitalité est aussi grande qu’insondable ? Elles sont emportées, comme des feuilles sèches, sans les tourbillons d’un vent impétueux, et les rimes cadencées de l’Edda se pressent entre les textes mystiques chrétiens, la poésie allemande et la sagesse des Upanishads. Hauer lui-même est affecté par la profondeur puissamment évocatrice des sentences germaniques originelles, à un degré dont il n’avait jamais eu conscience. Cela ne dépend ni de l’idéologue Hauer, ni non plus de l’Edda – tous deux étaient déjà là depuis longtemps – mais cela est fonction du ‘Kairos’, qui, à y regarder de près, s’appelle maintenant précisément Wotan. C’est pourquoi je conseillerais volontiers au Mouvement de la Foi Allemande (*Deutsche Glaubensbewegung*) de ne pas afficher trop de prudence. Les gens compréhensifs ne le confondront jamais avec ces lourdauds qui prétendent croire à Wotan, et qui ne font qu’affecter une croyance. Il est des représentants du Mouvement de la Foi Allemande qui seraient parfaitement en état, intellectuellement et humainement parlant, non seulement de croire, mais aussi de savoir, que le dieu des Allemands, c’est Wotan et non le Dieu chrétien universel. Cela n’est pas une honte mais une expérience tragique : il fut de tout temps épouvantable de tomber dans les mains du ou d’un dieu vivant. Yahvé, on le sait, ne fait pas exception, et les Philistins, les Edomites et les Amorites, et d’autres encore, qui restèrent en dehors de l’expérience vivante de Yahvé, la trouvèrent certainement très désagréable. L’expérience divine sémitique, appelée Allah, fut pendant longtemps pour toute la chrétienté une conjoncture extrêmement pénible. Nous autres, qui sommes à l’extérieur, jugeons beaucoup trop l’Allemand contemporain en tant qu’être actif, que l’on doit rendre responsable ; il serait peut-être plus exact de le considérer, à tout le moins, aussi en tant que sujet passif, qui agit moins qu’il ‘n’est agi’. » [56]

Ici Jung dit que la meilleure chose à faire pour la religiosité allemande est de reconnaître ouvertement la primauté de Wotan, sans le mélanger à un « Christ aryen » ou à des écritures indo-aryennes d’Orient, qui étaient tous deux populaires chez les nationalistes *völkisch* allemands, qui recherchaient un héritage « indo-européen » plus large pour les Germains,

s'étendant jusqu'à l'Inde et à l'Iran. C'est pourquoi Jung conseilla de revenir aux fondamentaux qui avaient modelé le peuple allemand, sans essayer de synthétiser le Christ, les Eddas et les Upanishads en une « Foi allemande » qui ne donnerait toujours pas à Wotan sa pleine réalisation. L'« indologie » avait émergé principalement en Allemagne durant la seconde moitié du XIXe siècle, quand les savants et en particulier les philologues établirent des liens entre la grande famille des peuples indo-européens, et découvrirent la relation du sanscrit avec l'allemand, l'anglais, le latin, etc., et des analogies entre l'hindouisme et le paganisme germanique. Quant au christianisme, il était encore considéré comme une religion « aryenne », sinon en origine du moins par la manière dont il fut remodelé pour s'adapter au caractère préexistant des Germaniques. L'un des plus influents savants du XIXe siècle, Ernest Renan, écrivit : « Originellement juif jusqu'en son cœur, le christianisme avec le temps se débarrassa de presque tout ce qu'il prenait de la race, de sorte que ceux qui considèrent que le christianisme est une religion aryenne ont à de nombreux égards raison » [57]. De telles idées influencèrent l'important idéologue nazi Alfred Rosenberg [58]. Cependant, Jung n'acceptait apparemment pas de telles notions pan-aryennes et soulignait la division entre Orient et Occident, quelles que fussent les composantes raciales du premier. Quelle que fût la communauté primordiale entre Indo-Aryens et Germaniques, ceux-ci étaient depuis longtemps soumis aux différences qui avaient émergé au long des millénaires et qui s'étaient manifestées par une différenciation des archétypes. Dans la perspective de Jung, il était aussi insatisfaisant pour un Germanique d'adopter la spiritualité indienne que d'adopter la judaïté du christianisme, puisque les deux étaient étrangers à la psyché germanique. Comme nous l'avons vu, Jung devait parler plus tard des « natures incertaines à l'instinct faible de s'enticher de la philosophie indienne et de ce genre de choses » [59] en mettant en garde contre le caractère négatif de l'influence des archétypes étrangers. C'est pourquoi Jung exprima son espoir dans les travaux du Mouvement de la Foi Allemande, et recherchait manifestement un wotanisme purifié.

Cependant le Mouvement de la Foi Allemande ne put jamais s'approcher des milieux dirigeants du Reich, et chercha sans succès à obtenir un type de reconnaissance comme la « vraie expression religieuse du nazisme » [60]. Hauer désirait la création d'un « Groupe de Travail religieux de la nation allemande » qui engloberait les églises chrétiennes en plus de son propre mouvement, en dépit de la rivalité existant entre eux » [61]. Malgré la littérature populaire tentant de relier le nazisme au paganisme, il y eut peu de soutien parmi les dirigeants du Reich pour incorporer le wotanisme, en dépit de rites païens et d'allusions au wotanisme dans la Jeunesse Hitlérienne, certaines influences dans la SS et ailleurs. Bien qu'il écartait la résurgence d'une religion wotanique, Hitler voyait toutefois le bénéfice d'avoir des éléments wotanistes pour montrer à la jeunesse « l'action puissante de la création divine » [62]. Ce que Hitler désirait, d'un point de vue pragmatique, c'était l'union des confessions chrétiennes dans une seule Eglise du Reich avec lui-même comme chef de cette Eglise [63], de la même manière que le monarque britannique est reconnu comme chef de l'Eglise Anglicane [64]. Représentant du Mouvement de la Foi Allemande, Hauer cherchait à dialoguer avec le christianisme allemand, comme indiqué ci-dessus, et considérait un chrétien allemand comme plus proche de son mouvement qu'un païen non-allemand [65]. Jung espérait une approche plus tranchée de la part du Mouvement de la Foi Allemande, la principale organisation wotaniste en Allemagne. Il ne voyait rien de bon dans le fait de chercher à estomper le contraste entre le wotanisme et le « christianisme aryen », et voyait plutôt cela comme un obstacle à l'éveil à la pleine conscience de l'archétype Wotan.

« Si nous appliquons avec conséquence nos considérations – singulières, avouons-le – il nous faudrait conclure que Wotan devrait extérioriser non seulement son caractère fébrile, agité,

brutal et tempétueux, mais aussi sa nature toute différente, extatique et divinatoire. Si cette conclusion se vérifie, le national-socialisme ne serait pas, et de loin, le dernier mot ; il faudrait s'attendre, dans les prochaines années et décennies, à ce que surviennent des événements procédant d'arrière-plans obscurs, et desquels, d'ailleurs, nous pouvons encore mal nous faire une idée à l'heure actuelle. Le réveil de Wotan est un recul et une régression ; le flot, se heurtant à un barrage venu l'obstruer, a de nouveau fait irruption dans son ancien lit. Mais l'Obstruction ne durera pas toujours ; elle constitue un 'recul pour mieux sauter', et les flots finiront par déborder par-dessus l'obstacle. Alors se manifestera ce que Wotan 'murmure à l'oreille de Mimir'. » [66]

Déchaîner une force comme celle représentée par Wotan comportait des dangers que Jung reconnaissait clairement. Comme un fleuve entravé, son déchaînement avait le potentiel de suivre le cours d'une énergie créative extatique ou de destruction jusqu'au point d'autodestruction. Elle avait le potentiel de nourrir ou de noyer. Le pessimisme de Jung concernant la situation mondiale s'accrut, et il ne vit rien de bon dans le monde hyper-rationaliste, obsédé par la technologie, de l'après-guerre. Il était horrifié par la montée du communisme, mais voyait l'opposition de l'Occident à lui comme étant « entièrement dépourvue d'idées compensatrices ». Jung pensait que l'Occident se trouvait face à quatre problèmes principaux dans sa structure profonde : la technologie, le matérialisme, le manque d'individualité et le manque d'intégration [67]. Wotan avait été d'abord mal invoqué par des acolytes à demi-conscients puis battu par Yahvé, et rien n'avait été résolu en faveur de l'Occident.

Notes

[1] Jung ne répudia jamais son éloge de Franco et Mussolini. F McLynn, *Jung: A Biography* (London: Black Swan, 1997), pp. 351-352.

[2] Martin Heidegger étant un autre exemple principal. Voir : Hugo Ott, *Martin Heidegger: A Political Life* (London: Fontana Press, 1993).

[3] F. McLynn, op. cit., pp. 228-229.

[4] C. G. Jung, 'Wotan', *Neue Schweizer Rundschau*, Zurich, Mars 1936, No. 3.

[5] C. G. Jung, 'Wotan', *Essays on Contemporary Events* (London: Kegan Paul, 1947), chapitre 1.

[6] C. G. Jung à Miguel Serrano, Zurich, 14 septembre 1960 ; dans M. Serrano, *Jung & Hesse: A Record of Two Friendships* (New York: Schocken Books, 1968), p. 84.

[7] C. G. Jung à M. Serrano, *ibid.*, pp. 84-85.

[8] D. Cox, *Analytical Psychology: An Introduction to the Work of C. G. Jung* (Suffolk: Hodder and Stoughton, 1973), pp. 59-60.

[9] D. Cox, *ibid.*, p. 61.

- [10] D. Cox, *ibid.*, p. 62.
- [11] D. Cox, *ibid.*, pp. 63-64.
- [12] C. G. Jung to M. Serrano, *op. cit.*, p. 85.
- [13] T. Ravenscroft, *The Spear of Destiny* (Maine: Samuel Weiser, 1973), J. H. Brennan, *The Occult Reich* (New York: Signet, 1974), F. King, *Satan and Swastika* (St Albans, Herts.: Granada, 1976), etc.
- [14] J. Toland, *Adolf Hitler* (New York: Doubleday & Co, 1976), p. 64.
- [15] *Ibid.*
- [16] *Ibid.*
- [17] C. G. Jung, *Collected Works* (Princeton University Press, 1970), Volume 10, p. 185.
- [18] C. G. Jung, *Psychological Types* (London: Kegan Paul, 1933), p. 55.
- [19] C. G. Jung, *Collected Works*, 'The Archetypes and the Collective Unconscious', (1959) Vol. 9, Part 1, p. 275.
- [20] F. McLynn, *op. cit.*, p. 300.
- [21] R. Cavendish (ed.) *Encyclopaedia of the Unexplained* (London: Arkana, 1989), J. Webb, 'Carl Gustav Jung', p. 129.
- [22] C. G. Jung, *Collected Works*, Volume 10, *op. cit.*, p. 237.
- [23] C. G. Jung, 'Wotan', *Essays on Contemporary Events*, *op. cit.*, chapitre 1.
- [24] *Ibid.*
- [25] Avant sa subversion et son détournement par les drogues et les doctrines gauchistes, le mouvement hippie était un mouvement d'indépendance et de retour à la terre, qui se détournait du modernisme et de la technologie. Dans un récent documentaire TV sur les hippies de Nouvelle-Zélande, intitulés « Sales foutus hippies », l'un des pionniers de ce mouvement en Nouvelle-Zélande remarqua que le mouvement avait été détruit par l'introduction des drogues, « les Américains en étant arrivés à distribuer gratuitement du LSD ». Soit dit au passage, l'usage du LSD par la CIA et le recrutement du gourou psychédélique Timothy Leary par l'agent de la CIA Cord Meyer sont maintenant bien connus.
- [26] G. Kennedy and K. Ryan, *Hippie Roots & The Perennial Subculture* (Ojai, California: Nivaria Press, 2004), p. 6.
- [27] G. Kennedy (editor) *Children of the Sun: A Pictorial Anthology: From Germany to California 1883-1949* (Ojai, California: Nivaria Press, 1998), p. 7.
- [28] G. Kennedy and K. Ryan, *Hippie Roots*, *op. cit.*, p. 15.

[29] C. G. Jung *Speaking: Interviews and Encounters*, (ed.) W McGuire & R F C Hull (Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1977), pp. 126-128.

[30] P. Bishop (ed.) *Jung In Contexts* (London: Routledge, 1999). See: <http://www.scribd.com/doc/6919618/JUNG-IN-CONTEXT1>

[31] C. G. Jung, 'Wotan', op. cit.

[32] C. G. Jung, 'Wotan', Ibid.

[33] F. McLynn, op. cit., pp. 46, 241.

[34] C. G. Jung, 'Wotan', op. cit.

[35] F. Nietzsche (1885) *Thus Spoke Zarathustra* (Harmondsworth: Penguin Books, 1975).

[36] K. H. Gundarsson, « The Folklore of the Wild Hunt & the Furious Host », d'après un cours donné à la Cambridge Folklore Society dans la maison du Dr H. R. Ellis Davidson. Publié dans *Mountain Thunder*, numéro 7, hiver 1992.

[37] C. J. Jung, 'Wotan', op. cit.

[38] G. Kennedy (ed.) *Children of the Sun*, op. cit., pp. 69-70.

[39] Houston Stewart Chamberlain, un Anglais germanophile, dont l'opus magnum, *Les Fondements du XIXe siècle*, eut une influence séminale sur l'Allemagne du Kaiser aussi bien que sur l'idéologie nationale-socialiste. Voir : H. S. Chamberlain, *Foundations of the Nineteenth Century* (London: John Lane Co., 1911).

[40] C. G. Jung, 'Wotan', op. cit.

[41] Une illustration de la pyramide de Lénine peut être vue ici : http://rst.gsfc.nasa.gov/Sect6/Sect6_12a.html (visité le 10 juillet 2011).

[42] Notez l'analogie avec la célébration de Pourim commémorant la pendaison d'Hamann, l'ennemi d'Israël, avec ses fils. *Esther* 7:9-10, 9:25.

[43] J. Bacque, *Crimes and Mercies: The Fate of German Civilians Under Allied Occupation 1944-1950* (London: Little Brown & Co, 1997), passim.

[44] Voir : K. R. Bolton, « Odin and the Faustian Imperative » [Odin et l'Impératif faustien]. Wotan avait aussi pris la forme du « Christ Aryen », et dans l'Allemagne hitlérienne perdura une dichotomie non-résolue entre Wotan et ce christianisme gothique, et qui est aussi signalée dans l'essai « Wotan » à propos du Mouvement de la Foi Allemande. Notez aussi que Jung dit que « Chez une secte de l'Allemagne du Nord, composée de petites gens, il [Wotan] figure dans le local des réunions, un peu honteux d'être dénommé Christ, chevauchant un cheval blanc ». Concernant le conflit entre Wotan et le « Christ Aryen » dans l'Allemagne nationale-socialiste, voir R. Steigmann-Gall, *The Holy Reich: Nazi Conceptions of Christianity 1919-1945* (New York: Cambridge University Press, 2004), passim.

[45] *Deutéronome* 2: 34, etc.

[46] C. G. Jung, 'Wotan', op. cit.

[47] L'une des principales raisons de Jung pour rompre avec Sigmund Freud était qu'il considérait que Freud projetait des traits juifs sur l'humanité sans prendre en compte ces différences. Cela bien sûr fut à l'origine des accusations d'« antisémitisme » contre Jung.

[48] C. G. Jung, *Collected Works* (New York: Pantheon Books, 1953), Vol. 7, p. 149, note 8.

[49] C. G. Jung, 'Wotan', op. cit.

[50] C. G. Jung, *Memories, Dreams, Reflections* (New York: Pantheon books, 1961), p. 348.

[51] C. G. Jung, *ibid.*, pp. 235-236.

[52] K. R. Bolton, 'Alexis Carrel: A Commemoration', *Counter-Currents*,
<http://www.counter-currents.com/2010/11/alexis-carrel-a-commemoration-part-1/#more-6258>

[53] A. Carrel, *Man the Unknown* (Sydney: Angus and Robertson Ltd., 1937), chapitre 1: 3.

[54] A. Carrel, *ibid.*, chapitre 1: 4.

[55] C. G. Jung, 'Wotan', op. cit.

[56] C. G. Jung, *ibid.*

[57] R. Steigmann-Gall, op. cit., p. 108

[58] Alfred Rosenberg tenta de montrer plus tôt dans son *magnum opus* (1930) que Jésus venait d'une région qui avait été fondée par les « Amorites nordiques », la Galilée (p. 6). Le problème avec le christianisme était l'influence de Paul qui entreprit une mission consciemment juive, alors que Jean représentait l'« esprit aristocratique » (pp. 35-37). *The Myth of the Twentieth Century* (Torrance, California: The Noontide Press, 1982).

[59] C. G. Jung, *Collected Works*, 1953, op. cit.

[60] R. Steigmann-Gall, op. cit., p. 110.

[61] R. Steigmann-Gall, *ibid.*

[62] R. Steigmann-Gall, *ibid.*, p. 143.

[63] R. Steigmann-Gall, *ibid.*, pp. 188-189.

[64] R. Steigmann-Gall, *ibid.*, pp. 257-258.

[65] R. Steigmann-Gall, *ibid.*, p. 149.

[66] C. G. Jung, 'Wotan', op. cit.

[67] F. McLynn, op. cit., p. 513.

Source: *Woden: Thoughts and Perspectives*, vol. 4, ed. Troy Southgate (London: Black Front Press, 2011).